



# Adaptation

---

*M-Rose Cornu*

La douleur fut si forte qu'elle tomba à genoux. Elle manquait d'air. Elle se força à respirer lentement en essayant de se contrôler. La panique montait. Elle pensa que cette fois-ci elle ne pourrait pas supporter l'épreuve que cela allait représenter.

La douleur s'estompait et elle se dit que finalement ce ne serait pas plus difficile que les fois précédentes. Juste un terrible moment à passer.

La première fois qu'elle avait craqué, tout était allé très vite. Elle avait vu une minuscule grenouille sur une pierre derrière son abri et, en quelques secondes, elle l'avait saisie et l'avait ingurgitée.

Elle avait senti la bête descendre dans son œsophage. Elle était restée abasourdie. Elle ne comprenait pas ce qui était arrivé. Elle avait eu faim depuis des années mais jamais elle n'en était arrivée à cette chose écœurante qu'elle venait de faire. La chose lui avait laissé un goût bizarre dans la bouche mais pas désagréable. Un goût de revenez-y.

Cela l'avait horrifiée. Elle avait craché violemment. Elle avait couru dans l'abri et s'était ruée sur la gourde qui se trouvait dans son sac. Elle avait bu d'une traite sa ration prévue pour la journée. Puis elle s'était laissée tomber sur le sol lourdement. Elle était restée longtemps sans bouger, incapable de faire autre chose.

Elle s'était vite reprise. D'autres préoccupations mobilisaient sans cesse son esprit. Il lui fallait trouver de l'eau à présent, elle se faisait rare. Elle devait protéger ses plantations des bandes de gamins qui erraient. Elle cultivait surtout des topinambours et des rutabagas, seuls légumes qui pouvaient se satisfaire des sols pauvres qui se trouvaient près de son abri.

La fin de la journée s'était passée sans qu'elle repense à cet épisode incroyable. Puis le soir, alors qu'elle lisait à la lueur d'une bougie, elle avait eu de violentes nausées. Cela l'avait pliée en deux, suffocante. Les crampes s'étaient accentuées jusqu'à ce qu'elle sente que quelque chose remontait dans sa gorge. Elle s'était couchée sur le côté, incapable de faire autre chose, et avait attendu les vomissements

qu'elle devinait terribles. Elle avait paniqué lorsqu'elle avait compris l'énormité de ce qu'elle allait régurgiter, persuadée que ça ne passerait pas.

Mais c'était passé, douloureusement, lentement. Elle avait manqué d'air, elle avait cru mourir asphyxiée.

La chose avait fini par sortir ; une boule visqueuse de plusieurs centimètres de diamètre, un agglomérat de filaments et de petits bouts ressemblant à des brindilles. Elle se rappelait à présent avoir pensé à un cours de sciences au lycée. Le prof leur avait apporté des boules de réjection produites par des chouettes, et l'aspect de ce qu'elle avait vomi lui avait rappelé ce cours.

Elle avait placé le déchet dans un bol en terre puis elle était allée se coucher, épuisée et perdue.

Avant de s'endormir, elle avait constaté avec étonnement qu'elle se sentait repue et que sa faim était pour une fois assouvie. Mais incapable de réfléchir, elle s'était enveloppée dans ses pauvres couvertures et s'était immédiatement endormie.

Elle avait oublié l'incident pendant deux jours.

Jusqu'à ce matin brumeux où elle s'était levée tôt pour se rendre à un marché d'échanges organisé par la ligue de solidarité.

Elle avait préparé sa charrette et avait soulevé la bâche pour déposer ses caisses de légumes fraîchement cueillis. Et elle avait trouvé un rat sous la toile. Un rat dodu, immobile, occupé à grignoter les miettes de légumes de la dernière sortie.

Elle n'avait pas eu le temps de penser. Elle s'était retrouvée en train d'avaler la bête, la sentant descendre dans son estomac, provoquant des douleurs atroces.

Elle avait tenté de se faire vomir en enfonçant deux doigts profondément dans le fond de sa gorge. Voyant que ça ne fonctionnait pas, elle avait insisté en les enfonçant encore plus loin. Elle avait eu des haut-le-cœur épouvantables, sans résultat. Elle avait fini par se laisser tomber sur le sol, pour attendre que ça passe.

Au bout d'un moment, la douleur s'était estompée et elle avait pu se lever. Elle était dégoûtée et n'arrivait pas à réfléchir. Qu'est-ce qui se passait ? Elle s'était alors précipitée dans l'abri et avait retourné de vieux journaux dans une caisse jusqu'à ce qu'elle trouve ce qu'elle cherchait.

Elle avait parcouru l'article l'intéressant et était ensuite restée prostrée longtemps, essayant de trier les informations lues. L'article relatait les modifications qu'avaient subi les personnes dans les mois qui avaient suivi la grande pandémie. Des

mutations s'étaient opérées. Des changements dans les métabolismes avaient contraint les malades à s'adapter au nouveau fonctionnement de leur organisme. Elle n'avait pu obtenir d'autres informations, l'article ne donnant aucun détail sur les mutations en question.

Son esprit fonctionnait à plein régime. Elle s'était levée et était allée récupérer le déchet qu'elle avait conservé dans le bol. Il avait séché et s'était durci. Elle avait rempli une gamelle d'eau et y avait placé la boule. Au bout de quelques minutes, elle avait pu observer la dissolution et avait vu apparaître des éléments fins qui ressemblaient à des os, et un plus important qui lui sembla être un petit crâne.

Elle avait alors compris. Il s'agissait bien d'une pelote de réjection et ce qu'elle avait sous les yeux constituait les restes de la grenouille qu'elle avait avalée.

Résignée, elle était restée allongée durant des heures, attendant le rejet des restes du rat, paniquée à l'idée de souffrir encore plus que la première fois.

Ses craintes avaient été en dessous de la réalité. Cela avait été monstrueux. Elle avait suffoqué et lorsque la boule s'était mise à remonter dans son œsophage, elle avait pensé qu'elle n'y résisterait pas et que cela provoquerait une hémorragie qui la tuerait.

Mais elle avait tenu le choc et après avoir récupéré son souffle, elle avait de nouveau ressenti cette sensation de satiété qui l'avait envahie la première fois. Elle avait pensé qu'il lui faudrait dorénavant vivre avec cette tare.

Dans les semaines suivantes, elle avait eu à supporter l'expérience deux à trois fois par semaine. Elle avait dû ingurgiter de petits animaux, leur taille n'excédant jamais celle d'un rat.

Elle n'en avait parlé à personne, paniquée à l'idée de se voir rejetée par les autres. Elle avait décidé de gérer seule son problème et d'attendre. Elle avait fini par comprendre que cela ne la tuerait pas si elle pouvait se contenter de petites bêtes.

À présent, elle se trouvait recroquevillée dans son abri. Seule. Elle pensait qu'elle mourrait. Elle savait que ça ne passerait jamais, c'était trop gros. Ça la déchirerait forcément, provoquerait une hémorragie qu'elle ne pourrait pas arrêter. Elle se dit qu'il valait mieux ne pas lutter, que cela rendrait les choses plus difficiles.

Elle repensa à ce qu'elle s'était dit lorsqu'elle avait saisi la bête.

Elle avait juste eu le temps d'estimer la taille de l'animal et d'évaluer les difficultés qu'elle aurait pour vomir les restes. Elle avait tenté de résister mais elle s'était retrouvée en train d'engloutir la boule de poils qui avait été empoignée si vite qu'elle n'avait pas pu lutter.

Elle avait cru qu'elle s'évanouirait tellement cela dura. Elle avait estimé à plus de deux minutes le temps nécessaire pour que la bête atterrisse dans son estomac. Deux minutes pendant lesquelles elle n'avait plus respiré.

Puis elle avait compris que son organisme s'adaptait. Qu'il s'était adapté et qu'il s'adapterait encore. Qu'elle pourrait se nourrir ainsi et qu'elle n'aurait plus jamais faim.

Elle comprenait maintenant que cette modification de son métabolisme pouvait lui apporter de nombreux bienfaits. Chaque bête avalée lui procurait une sensation de satiété et de bien-être, et la durée de cette sensation était apparemment proportionnelle à la taille de ce qu'elle ingurgitait. Elle tenta de se détendre en se disant que moins elle lutterait, moins elle souffrirait.

Cinq minutes plus tard, elle respirait lentement, apaisée. La boule vomie, énorme amas de poils visqueux, se trouvait à côté d'elle. Elle n'osa la toucher et s'en écarta. Elle revit l'animal, roulé en boule à l'entrée de l'abri. Elle comprit qu'il lui manquerait et qu'elle devait accepter l'idée qu'elle passerait désormais ses soirées solitaire, sans la présence de ce compagnon qui ronronnait sous ses caresses.

Elle pensa que ce serait agréable d'avoir un chien pour lui tenir compagnie.